

La Djaouhara. Traité de théologie par IBRAHIM LAQANI, avec notes d'AEDESSELEM et d'EL-BADJOURI. Texte arabe et traduction française par J. D. LUCIANI. — Alger, 1907, xxi-39-36 pp. in-8°.

Celui qui n'a pas la possibilité de se renseigner aux sources originales sur les questions dogmatiques controversées dans l'Islam se trouve encore aujourd'hui dans le plus grand embarras lorsqu'il veut s'orienter de façon compétente en ces matières. Cette lacune est d'autant plus regrettable que les débats sur ces questions au milieu des différents partis islamiques représentent un élément considérable de l'histoire intérieure des peuples orientaux. Les problèmes qui s'y posent sont parfois en rapport intime avec les mouvements politiques de l'État en pays mahométans. Par exemple on peut considérer comme chose prouvée que la controverse au sujet de l'accomplissement des devoirs rituels (*al-'amal*, acte), attribut indispensable de la vraie foi, ou de la confession qualifiant seule le *mu'min* (croyant), en un mot les rapports entre la doctrine *murdschite* et l'orthodoxie, est intimement connexe à l'opinion des cercles pieux sur la position des Omayyades vis-à-vis du véritable Islam.

Ce serait évidemment une tâche opportune que d'exposer les mouvements dogmatiques de l'Islam d'une façon plus spéciale qu'on ne peut le faire dans les livres scolaires sur l'Islam et son histoire. Même des livres d'enseignement spéciaux, comme le très utile ouvrage de Sell (*The Faith of Islam*) ne touchent que la superficie de cette riche matière et ne pénètrent pas jusqu'à la moelle. Les renseignements que l'on puise ordinairement dans la traduction allemande du livre des sectes, de Schahrestâni, que l'on continue à utiliser comme livre de références, sont également insuffisants. On ne peut se dissimuler que, dans le monde des orientalistes, prédomine à l'égard d'études de ce genre une certaine dépréciation. Mais on ne peut d'autre part s'empêcher de le reconnaître, l'histoire des religions attend que cette lacune soit comblée par des orientalistes, et spécialement par des arabisants.

Pour la question : quelles sont les positions de l'orthodoxie islamique dans les controverses dogmatiques? sur quels points le *consensus* de l'Islam orthodoxe s'est-il cristallisé au milieu des multiples définitions? nous possédons maintenant un guide sûr, grâce à l'ouvrage du

directeur des affaires indigènes au gouvernement général de l'Algérie. Ce fonctionnaire, M. Luciani, d'une compétence reconnue dans l'histoire religieuse de l'Islam, a toujours, dans la sphère de son administration, exercé une influence active et stimulante sur l'étude de la science islamique et a provoqué, de la part des savants indigènes aussi bien que des savants français de l'Algérie, la publication d'ouvrages qui rendent des services appréciables à cette étude. D'ailleurs cette branche de l'Orientalisme est aussi redevable à M. Luciani lui-même de beaucoup de contributions précieuses et l'ouvrage qui fait l'objet du présent compte-rendu témoigne également de l'utilité de ses efforts en ces disciplines.

Les pédagogues de l'Islam ont, de tout temps et aujourd'hui encore, eu l'habitude de condenser les éléments des diverses sciences sous une forme versifiée. Des abrégés rythmés de ce genre, analogues aux *versus memoriales* de notre enseignement occidental, ont été utilisés comme « livres de textes » sur lesquels les maîtres fournissaient ensuite des développements plus étendus. Ils devinrent ainsi les thèmes de gloses et de commentaires destinés à éclaircir ce qui, dans ces résumés, se trouvait *in nuce*. Parmi les tentatives pour exposer les principes dogmatiques de l'orthodoxie islamique sous forme « de manzûmah », l'ouvrage de Burhân-al-dîn-Ibrâhîm-al-Lakânî, théologien mâlikite de la fin du xvi^e-xvii^e siècle (mort en 1631) et originaire de l'Égypte, s'est acquis une réputation particulière dans la pédagogie en pays mahométans. Sa *Dschauhara* (la « perle » pour ce qui concerne la confession monothéiste) — c'est le titre d'un poème didactique et dogmatique de 144 vers — a fait autorité jusqu'à nos jours. L'auteur lui-même, qui a pris ce compendium comme texte de ses conférences à la mosquée al-Azhar, au Caire, a expliqué la forme laconique de son ouvrage dans trois commentaires. Les générations suivantes de théologiens ont appliqué beaucoup de zèle, dans des commentaires sur la *Dschauhara*, à utiliser celle-ci comme base de leur exposé de l'orthodoxie dogmatique. C'est 'Abd-al-Salâm, fils et successeur de Lakânî, qui inaugura cette littérature. Après lui vient une brillante série de commentateurs et de glossateurs parmi lesquels le célèbre professeur d'al-Azhar, Ibrâhîm al-Bâdschûrî (mort en 1783) dont l'ouvrage fut particulièrement étudié ; ce maître a également composé des gloses sur d'autres abrégés dogmatiques, par exemple sur la fameuse Çughrâ de Sanûsî. A la place dominante qu'occupent dans l'enseignement dogmatique de l'Islam la *Dschauhara* et ses commentaires correspond le grand nombre des éditions orientales de ces

ouvrages. C'est donc, tant en raison des besoins de l'enseignement en Algérie même que par la nécessité de combler une lacune sensible dans la littérature dogmatique, une heureuse idée que celle qu'a eue M. Luciani en entreprenant une édition de ce poème didactique qui fût conforme aux exigences de la science. Il a publié d'abord en se servant de manuscrits algériens une édition de la « Perle » rigoureusement philologique et il y a ajouté un choix d'extraits des divers commentaires dans le texte arabe fait avec un tact pédagogique très sûr. Je ne saurais me figurer un meilleur livre d'initiation pour qui veut pénétrer dans l'étude de la dogmatique de l'Islam. M. L. a accompagné ces textes d'une traduction qui témoigne d'une exactitude scrupuleuse et d'une remarquable compétence. Quiconque s'est essayé à pareille tâche pourra constater en pleine justice le succès avec lequel M. L. a surmonté les difficultés d'une matière aussi rebelle. Il n'est guère facile d'arriver à rendre la terminologie compliquée de la scolastique arabe par des expressions françaises exactement adéquates. Il n'arrive que rarement de trouver des expressions qu'on eût souhaité traduites différemment : notons p. 12, l. 1 ; la traduction *strictement déterminée* ne correspond pas exactement, selon moi, au *taukifyya* de l'original ; *convenues* (correspondant à $\theta\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$, $\xi\upsilon\nu\theta\acute{\eta}\chi\eta$) eût peut-être été préférable. M. L. traduit le plus souvent *sam'* par *dogme* (p. 7, l. 4 ; p. 12, l. 3) ; il eût peut-être fallu le traduire par un mot dans lequel eût été marquée l'opposition entre ce qui est su *par des sources écrites ou traditionnelles* et ce qui est inféré par opération de l'intelligence ('akl). Le dogme peut aussi rentrer dans ce dernier domaine ; dans un certain sens *nakl* s'approche beaucoup de *sam'* (texte p. 28, l. 5) ; p. 4, note, l. 2 : « dans ce monde et dans l'autre », le *fihmā* de l'original indique l'antithèse : *le jugement par rapport à Dieu et le jugement au sens des rapports mondains*. P. 14, note, l. 6, j'aurais préféré la traduction *subsistante* à *inhérente*. P. 24, note, l. 6, au lieu de « combattants de Bai'at Erredhouan », il fallait « les gens de la B. E. ». Quelques détails encore à changer : p. xiv, l. 27 : au lieu de *Djouhem* lire *Djahm* ; p. 24, note 43, l. 4 : au lieu de *Qerdhi*, lire *Quradhi*. Mais c'est là bien peu de choses quand on le compare à la grande habileté avec laquelle M. L. a surmonté les nombreuses difficultés que rencontre tout traducteur de textes de ce genre. Avec quel bonheur n'a-t-il pas, par exemple, à travers la matière stérile des *ahwāl* (modes), su discuter à fond un des points les plus subtils de la science des attributs, et donné, en général, une traduction qui — bien que reflétant avec fidélité les tours et détours scolastiques de l'original —

est acceptable encore pour un lecteur moderne? On ne peut manquer de reconnaître une grande valeur à l'introduction qui précède le livre (pp. 1-xxi) : outre une analyse générale de la *Dschauhara*, une notice sur son auteur et quelques-uns de ses glossateurs, M. L. nous y donne un aperçu très réussi des questions essentielles de la dogmatique orthodoxe de l'Islam afin d'orienter le lecteur à travers les matières traitées dans les ouvrages édités par lui. Dans cette introduction il s'occupe aussi des principales différences doctrinales entre l'orthodoxie et les écoles dogmatiques dissidentes. On saura gré aussi à M. L. des preuves qu'il a fournies des relations entre plusieurs de ces enseignements et la philosophie grecque. M. Luciani, en cette dernière matière, renvoie son lecteur à l'ouvrage de Barthélemy Saint-Hilaire sur la *Logique* d'Aristote; pourtant c'est en dehors de l'aristotélisme qu'il faut chercher les points de contact du Kalâm islamique avec la pensée hellénique. Les aristotéliens sont au juste aussi résolument hostiles au Kalâm que le sont, à leur point de vue, les adversaires vieux conservateurs du rationalisme (*Hanbalites*). Ce serait encore un très important sujet d'étude spéciale que la recherche exacte des sources grecques du Kalâm. Jusqu'ici on n'a prêté d'attention particulière qu'aux atomistes.

Par ce qui précède le lecteur peut voir quel réel service a rendu M. Luciani à la science islamique par cette solide publication.

I. GOLDZIEHER.

HEINRICI (C. F. G.). — **Beiträge zur Geschichte und Erklärung des Neuen Testaments, III.** 1. Die Bergpredigt begriffsgeschichtlich untersucht, 2. Aus der Hinterlassenschaft des Petrus von Laodicea. — Leipzig, Dürr, 1905, 1 vol. gr. in-8° de 120 pages.

Dans une étude précédente dont les conclusions servent de point de départ à la présente publication, M. Heinrici avait examiné le problème des sources du Sermon sur la montagne. Les résultats auxquels il était arrivé étaient ceux-ci : les deux recensions du Sermon sur la montagne, celles de Mathieu et de Luc sont deux compilations indépendantes l'une de l'autre, les éléments qui les constituent sont disparates : sentences, proverbes, paraboles, prophéties. Le parallélisme qu'on observe en certaines parties est l'œuvre des rédacteurs. D'une manière générale Mathieu semble se tenir plus près de l'original que Luc; tou-